

«Emile Marx ist für die literarische, Raymon Mehlen für die künstlerische Leitung verantwortlich. Emile Marx ist ein Mann mit Geschmack, er hat den Mut, seine Meinung zu bekennen und schrickt auch nicht davor zurück, seinen Freunden manchmal eine derbe Wahrheit zu sagen. Seine Waffengänge in der Neuen Zeit sind noch unvergessen. Daß er zu unseren besten Stilisten gehört, hat er längstens bewiesen, und seine Beiträge im ‚Peckvillchen‘ lassen jeden Samstag auch die literarisch Anspruchsvollen aufhorchen. Den Dichter Marx wird in Bälde die größere Öffentlichkeit kennen lernen — und schätzen.»

A côté de cette activité, qui s'avérait peu rémunératrice, Emile Marx collabora aux pages culturelles du «Tageblatt» et du «Letzburger Journal», manifestant ainsi «de facto» ce qu'il ne cessait d'avoir devant les yeux: l'union des hommes de gauche. Faut-il dire que cette attitude ne l'empêchait jamais de dire également leurs quatre vérités à «ceux de gauche» dès qu'ils s'arrogèrent, eux aussi, le droit de ne pas respecter la libre opinion de leurs adversaires.

L'occupation qu'Emile Marx trouva vers la fin de sa vie à l'administration du Conseil Spécial des Ministres de la CECA le libéra d'un continuel souci matériel occasionné par le leurre de pouvoir vivre uniquement de sa plume.

Ce portrait resterait incomplet si l'on ne relevait pas le niveau et la forme impeccable des ouvrages de narration de l'écrivain Marx dont le talent avait été découvert par Batty Weber (qu'il vénérât et qui le lui rendait bien) et si chaleureusement encouragé par Frantz Clément.

Pour ce qui concerne ses Contes pour la jeunesse — dont on a si justement dit qu'ils «découvrent non seulement une maîtrise parfaite de la langue allemande, mais encore une sensibilité très profonde et étonnamment avertie des plus subtiles émotions de l'enfance»²⁾ — ils ont été réunis en 1966 par Madame Marx en un volume intitulé «*Die vom grauen Rand*», volume doté d'une préface qui fait honneur à Jos. Funck et égayé de nombreux et réjouissants dessins d'enfants (Impr. Bourg-Bourger.)

Mériteraient également l'honneur d'une anthologie, ses principales chroniques et critiques littéraires que J. E. Müller n'hésite pas de placer à côté de celles de B. Weber et de Fr. Clément. Pour ce critique dont la renommée a dépassé nos frontières, Emile Marx «a été l'un de nos auteurs allemands les plus souples et les plus sûrs. Jamais le moindre verbiage ne se rencontre dans ses écrits; jamais l'on n'y trouve ce ronron fastidieux, ce ton pédantesque ou ces phrases sans fermeté qui ennuient le lecteur après être sortis de l'ennui ou de la brume d'un cerveau. Chez Marx les termes sont précis, les rythmes entraînants. Et mainte fois, son texte pétille, étincelle. On peut dire tant de choses si on les dit bien, a-t-il écrit un jour (je cite de mémoire)»³⁾